

## ***Femmes d'ici ou de là-bas ?***

***Comme en fragilité,  
La douceur est pétale de rose,  
Le voile te cache,  
De ce papier froissé où s'écrit l'exil,  
Viens dans ma maison,  
Je te dirai les mots et les chants de mon pays...***

Elle  
Elle  
Glissante  
Fuyante  
Silhouette dans un infini  
Ne bouge pas  
Ne bouge surtout pas  
Reste de tradition  
Et de foi

**Claudine Pellé  
17 rue thomas Edison 13200 Arles  
06 07 40 57 59  
cie.ambre@orange.fr**

**manuscrit protégé SACD**

## Vidéo

De passage  
J'écris  
Tout ce chemin  
S'égare  
Le chemin  
Il s'égare  
Tu écris  
Elles écrivent  
A ce détour de murs  
Murmures  
Un présage  
De ces détours  
Nouvelle guerre  
Les langues s'aiguisent à raconter l'histoire  
Paysages d'ici ou de là-bas  
Arles Oujda Alger Tunis Meknés Sfax  
D'ici ou de là-bas  
Arles  
Paroles dites  
Il faisait doux  
Ce jour là

**fin vidéo**

## Chant zhora

*Le jardin dans le rêve  
Aujourd'hui hier  
Hier  
Demain  
Le jour  
La nuit je dors  
Je rêve  
Elle dort dans la nuit*

## Vidéo

De passage  
J'écris  
Elles écrivent  
Gamra, Miryem, Zahra, Aicha, Fatima, Malika, Mimouna, Hilalia, Drissia, Zhora,  
Halima, Khera ....  
Ya oummi oh ma mère  
Soumise sous les passantes  
Fin septembre en Camargue

## Chant zhora

*L'histoire  
Les histoires  
Elles  
Il était une fois  
Aujourd'hui  
Toi je tu elle  
Il était une fois  
Une femme qui s'appelait Aicha*

Déserte  
Déserte sous le haut vent  
Le soleil griffe mes yeux  
J'y comprends rien  
Je marche dans la cité  
J'y comprends rien  
Ce voile sur les cheveux  
Elle traverse  
A peine aperçue  
Le mistral et le silence comme aux portes d'un désert  
Sur les sentiers  
Me laisse porter  
Entre deux paysages  
De celui d'avant à celui d'ici  
Paroles gutturales  
Foulards  
Visages interdits  
Mes pensées s'évadent  
Ici  
La campagne est belle  
Ce matin  
Le soleil pointe son nez à l'horizon  
Le riz s'endort  
Des champs à perte de vue  
Dans le ciel  
Des oiseaux  
Migration  
Arles  
Au détour d'une ruelle  
Suis aux aguets  
Griffeuille  
Une cité pas très loin à l'entrée de la ville  
Le visage surpris d'un foulard blanc  
Elle traverse  
Murmures  
Les silhouettes se dessinent  
Mirages  
Je reste curieuse  
Interdite  
Surprises de voiles  
Sans presque bouger

Je reste  
Le mistral me cogne à la figure  
Se cogne contre les murs des cités  
Trebon Griffeuille Barriol Mas Thibert  
Le vent s'engouffre  
Prend à bras le corps  
Le vide des quartiers  
La voiture  
Toutes portes ouvertes  
Hurle  
Des jeunes cognent le caillou

### **Vidéo sur le mouvement et chant zhora**

*Aujourd'hui la grande fête de la fleur  
La rose  
La nuit elle dort  
Le matin elle s'ouvre  
Mon cœur à moi  
Aie ma tête*

### **Fin vidéo et chant**

*Aicha a 30 ans mariée trois enfants  
Aicha est marocaine  
Elle vit dans la montagne avec les chèvres et les poules  
Elle est triste*

J'aime ta rencontre

### **Vidéo**

Elle est là  
Tu es là  
De toujours  
Posée comme une statue  
En attente  
Comme d'ici ou de là-bas  
Le regard perdu  
Un ailleurs  
Oui  
Oui  
En attente  
Vieille femme aux rides brunes  
Assise comme d'ici ou de là-bas  
Comme au bord d'une route  
Ou là  
Sur un quai  
Dans ce vide de la cité  
Tu attends  
Immuable

Chut  
Elle respire cet ailleurs  
Chut  
Répétition  
Répétition d'histoires  
Comme de toujours  
A la même heure  
Elle vient ici  
Se pose là  
Vieille femme de toujours  
Oh ma mère ya oummi  
Inlassablement  
Les paysages me cognent dans la mémoire  
Murmures  
De ce  
Aujourd'hui dans la cité  
A ce  
Il y a longtemps  
Là-bas  
Chut

### **Chant zhora et vidéo**

*Aicha habite à la montagne avec son mari et ses enfants.  
Elle travaille toute la journée à la maison.  
Aicha ne va pas à l'école,  
elle file la laine.  
Elle tisse le tapis,  
elle fait le tapis pour les invités.  
Aicha fait le jardin potager.  
Tous les après midis,  
elle plante un petit peu les carottes,  
un petit peu des navets,  
un petit peu des pommes de terre,  
un petit peu des tomates,  
des courgettes, des poivrons,  
le persil la menthe l'oignon.  
Le mari de aicha est berger.  
Il garde les moutons avec le chien.  
Le mari de Aicha,  
il s'appelle Mohamed,  
il est grand costaud capable.  
Il a 40 ans.  
Il est des fois gentil,  
des fois méchant.  
Il est nerveux  
parce qu'il est pauvre.  
Il travaille beaucoup.*

Myriem écrit son prénom  
Elle l'efface  
Ecrit son prénom Myriem  
Elle efface Myriem  
Myriem écrit son prénom  
Encore et encore  
Myriem, Gamra, Aicha, Mimouna, Rabia, Zahra, Mouna, Malika, Hilalia, ...

*Aujourd'hui  
Le jour  
Aujourd'hui le soleil  
La nuit les étoiles la lune  
Je dors  
La terre dort  
Elles dorment*

De quels prénoms  
Quel âge tu as  
Depuis combien de temps tu vis en France  
Le geste s'éloigne  
Fatigué  
« Oui oui oui »  
« A la maison, je m'ennuie » « A la maison, je dors » « A la maison, je regarde la télévision » « A la maison, je fais le ménage » « A la maison, je m'ennuie »  
« Pourquoi je suis là ? Je pleure ? Qu'est ce que je fais toute seule ? »

Cours d'alphabétisation  
Arles  
Octobre en Camargue  
Octobre dans les cités  
Trebon Griffeuille Barriol Mas thibert  
Tu te souviens  
Raconte  
Aie ma mère  
J'ai le cri engorgé dans ma mémoire  
N'attend pas de dire  
Crie ma fille  
Dit  
Elles parlent  
Et tout se dit à toute vitesse  
Je n'entends plus le sens  
Mais  
Des syllabes  
Des consonnes  
Tout défile d'un coup  
Une folie  
Puis  
Le silence

**Chant zohra vidéo**

J'entends les vagues  
Le bateau qui part  
Les vagues qui cognent contre la coque  
Le bateau qui s'accroche au quai  
Nouvelle terre  
Mariée à peine 16 ans  
Mariée déjà  
«Oui, mariée, le mari sur le quai »  
Autre terre  
Autre langue  
Autre vie  
Autre  
Autre  
Autre  
Les vagues cognent contre la coque des bateaux  
Il fait chaud  
D'ici ou de là-bas  
Aïe ma terre  
Qu'as tu fait de tes enfants  
Immobiles sous le voile  
Silence  
Chut

**Fin chant**

*Je me lève à 6 heures du matin  
Je fais la prière  
Je prépare le petit déjeuner  
Je suis un peu triste  
J'ai rêvé d'un fantôme sur moi  
Je le sentais lourd sur mon corps  
Ça me piquait*

Cité du Trebon Griffeuille Barriol Mas thibert  
Octobre  
Novembre  
Combien de mois combien d'années  
Toi  
Si je me souviens  
Le mot c'est exil  
Tu écris sur ton cahier quadrillé  
Exil  
Tu me regardes  
Le khol dessine ton regard  
« Oui oui oui »

**vidéo**

Aa bb cc dd

Le doigt sur le cahier, un cahier quadrillé...elles sont à «l'école » dit Khadouja Mouna, Malika, Fatima, Zahra,Hilalia, Aïcha, Drissia...

### **Musique Chant baroque Guillemette Laurens**

Aa bb cc dd

Les foulards glissent parfois laissant apparaître des cheveux noirs tous enroulés, serrés par une barrette en fer. C'est à croire qu'elles le sont à l'intérieur comme cela enroulées et serrées par une barrette en fer.

Aa bb cc

Les lettres de l'alphabet s'écrient dans le temps comme le balbutiement d'une parole qui cherche à exister.

Aa bb cc dd

Le doigt suit la ligne, les femmes soufflent. Une fatigue les atteint parfois. Un monde mystérieux entre ici et là-bas, entre elles-mêmes et l'extérieur.

Aa bb cc dd

Un écho dans l'espace...Qui je suis ? Qui es tu ? Et elles qui sont elles ?. Aïcha, Mouna, Malika, Hilalia, Drissia, Fatima, Mimouna... Tu souris, le voile recouvre ta tête, ton menton. Je te demande de l'enlever, tu me regardes de ce regard perçant. Soudain tu te déshabilles en riant et me montre tes cheveux. La barrette tombe et les cheveux noirs glissent le long de ton dos jusqu'au bassin... Elles rient toutes... C'est beau ....Sensuel le geste... Elles rient. Puis tout revient comme avant, le visage pâle, l'œil brillant mais lointain, le corps comme des statues autour de la table, le visage fermé par le voile, ce blanc du cahier quadrillé, le doigt qui appelle, qui prononce, qui cherche,hésite et ce refrain comme un appel,

Aa bb cc dd ee

ce cahier quadrillé qu'elles tiennent avec force entre les mains comme un frisson de liberté.

« Là-bas, pas d'école pour les filles... pour les garçons c'est tout... les filles, c'est la maison, le ménage ».

Ah oui !

Mm nn oo pp

*Le soir j'allume la lumière  
La nuit  
Je vois les étoiles  
Moi je marche avec mon ombre à côté de moi*



Tu appuies ton crayon comme une enfant sage sur le cahier, comme pour tracer toute ta vie, ton âme, sur ces lignes, comme pour dire je suis là. Tu ne portes pas le voile, mais un foulard sur la tête, blanc, un foulard de ces femmes de la campagne. Les tatouages sur le visage, tu tisses. C'est tout un monde qui vient là, avec toi, la campagne, la terre, les parfums de l'exil. Ce monde rural du Maghreb. Intégration ?. Etre elles mêmes, rester elles mêmes ou apprendre la culture, les habitudes, les traditions du pays d'accueil et laisser derrière l'autre terre, cet ailleurs...

En si peu de temps des fils invisibles se tissent à l'intérieur, entre, avec, sans et parfois. Ces fils font des nœuds. Un secret sous la gandoura, des corps sans forme, une intimité de l'être qui aujourd'hui par la répétition des lettres de l'alphabet par la répétition des syllabes et des voyelles françaises, me chante des questions.

### **Fin vidéo.**

Ss tt uu vv w x y z

Tu te souviens  
Raconte

### **Chant Zhora**

*Aicha n'a jamais vu la mer.  
Je regarde la mer j'enlève les chaussures  
Je trempe les pieds dans l'eau  
Je marche dans l'eau je marche au bord de la mer  
Je ne vais jamais nager parce que j'ai peur j'ai peur de me noyer*

Elles parlent  
Les langues s'aiguisent  
A raconter l'histoire  
L'arrivée  
Le rêve d'une  
France  
D'accueil  
De plaisir  
De liberté  
Tu prends le bus  
Mas-Thibert  
C'est là  
Au milieu des marais du Viguerat  
Au milieu des rizières  
Il faut passer le pont  
Rue du palmier  
Impasse de l'avenir

« Comme un jardin la France »... « Avec des fleurs partout »... « Le paradis sur terre »... « Que la boue, la boue, la boue » « Les champs à droite, les champs à gauche, les champs à perte de vue »... « Je suis morte »

Les mots s'arrachent

« Seule, toute seule » « j'ai pleuré ... pleuré .... »...«Je ne voyais que les platanes, les platanes, pour moi, c'était pas ça, la France ...les moustiques...les moustiques »

Il y a elles et nous

Il y a les immigrés et les harkis

Il y a les arabes et les français

Etranger

Etrange

Attaché ou pas attaché

Les couleurs

Les odeurs

Là-bas

Attaché pas attaché

Tu te rappelles la première fois quand tu es arrivée dans la maison

Je suis morte

*L'orage fait boum et moi je vais dire à mon père pourquoi toutes  
Les filles sont mariées et pas moi*

Il me faut te murmurer

Te chuchoter

Bruissages de femmes

Femmes harkis

Femmes immigrées

Femmes

« J'ai envie d'écrire mon histoire dans l'intimité » « Mon histoire je l'adore ... Quand j'étais petite, je gardais les chèvres... »

Fille de harki

Tu as vécu la guerre

Transhumance

Tu parles fort

Je ne t'entends pas

«La liberté ça se paie » « La liberté avant tout, je ne voulais pas d'un homme qui soit tout, qui décide de tout, je voulais être moi-même »

Toi

Et toi

Et toi

Un cri

Chemin d'exil

Je refais le chemin

Transhumance

«Les français, ils tuent. Les fellagas, ils tuent. Alors mon père, il a des amis, là, alors, il suit ses amis, et c'est l'armée française. A 13 ans, en France, dans les camps sous les tentes. »

## **Silence.**

« Ma mère, elle a fait une dépression jusqu'à maintenant... Elle morte. Mon père, il est arrivé, comme ça, les mains au dessus de la tête. » « Mon histoire ... un déchirement ... »

## **Lecture ( écriture femme harki du village de Mas thibert)**

*« Le dix huit mai, c'est le départ. Je monte dans le camion. Tout au long de la route on entendait des insultes, recevait des crachats et puis des bras d'honneur... On arrive à l'aéroport base militaire, au sud d'Alger, on monte dans l'avion jusqu'à Istres. Ma famille et moi nous prenons le car pour aller à Mas-Thibert. Nous traversons plusieurs villages, je les trouvais affreux et à chaque fois je souhaitais que ce ne soit pas mon nouveau village. On arrive au Mas Fondu, je fus déçue je croyais trouver le paradis. Je faisais que pleurer. J'imaginai que la France était un Paradis, qu'on vivait en l'air et qu'il y avait de grandes tours pleines de lumière. »*

Ô toi  
Moi  
Qu'est ce que je fais  
Ces mots  
Ces cris étouffés qui se dévoilent  
Qu'est ce que je fais  
Je t'écoute  
Parfois nous sommes ensemble  
Puis tout devient lointain  
Mas-Thibert  
Le village de la route  
Tu le devines  
Mais tu ne le vois pas

Tu rentres le menton pour ne pas dire  
Tu écris ton histoire  
De village de harkis en village de harkis  
De ton enfance caché sous les plis du menton  
Tu as peur de dire  
Oui

## **Lecture ( Ecriture femme harki du village de Mas Thibert)**

*« Je suis arrivée en France en 1962, en juillet au camp de Rivesaltes. Ma mère était enceinte de mon seul et unique frère. Elle accoucha en Octobre dans une tente où les ronces touchaient le lit de camp. Il n'y avait qu'un infirmier. C'est d'ailleurs lui qui a donné le prénom à mon frère. A la suite de cet accouchement ma mère n'eut plus d'enfant. Ensuite on nous a amené dans le camp de Vanvey, un petit village situé près de Dijon. Nous habitons en famille. Il y avait mes parents et mon frère dans une maison et à côté je vivais avec ma grand-mère, ma cousine dont le père était mort et sa mère restée en Algérie ainsi que mes deux oncles. Tous dans les dépendances d'un château. Ma mère travaillait au château, elle faisait le ménage et aidait au cuisine. Mon père travaillait à l'usine qui était à deux pas de la maison.*

*L'école était au centre du camp. Tous les matins, la maîtresse nous donnait du lait chaud et très sucré. En hiver l'on mettait des charentaises pour rentrer en classe. Ma grand-mère nous faisait de bonnes confitures de groseilles, myrtilles et aussi des gelées de pomme qu'elle pressait dans un torchon. Alors mes parents ont su que le Bachaga Boualam qui nous avait rapatrié, habitait vers Marseille dans un petit village qui s'appelait Mas-Thibert. Ma grand-mère, ma cousine et mes deux oncles partirent le rejoindre. J'en fus très malheureuse. C'était la première fois que je me séparais de ma grand-mère. Un an après, pratiquement toutes les familles sont descendues. D'autres sont montés vers le Nord. J'avais 6 ans à mon arrivée à Mas-thibert. J'ai habité sur la route de Port Saint Louis dans une maison de cantonnier. Elle était située sur la grande route, le chemin de fer et une route le long du canal. Nous n'avions pas d'eau dans la maison. Il fallait puiser l'eau au canal pour laver le linge et aller chercher l'eau potable au village ».*

Arles Trebon Griffeuille Barriol Mas Thibert

Ici le moustique  
Ici la solitude  
Ici le lointain  
Les champs  
Le travail dans les champs  
La famille  
Des voix perdues sur les ondes du téléphone  
Les cris  
Les pleurs  
Et puis  
Tu continues  
Les enfants  
Le mari et la peur  
Oui la peur

Aa bb cc dd

*Le ciel devient noir  
Le brouillard tombe  
Aicha court dans la montagne*

Ya oummi  
Oh ma mère  
Tu voulais venir vivre en France  
Je me souviens de ton regard  
Je me souviens de ton geste vers le visage  
Contre ta joue  
En attente  
Et ce geste vers le lointain  
Et la tête qui dit oui oui oui  
Puis plus rien  
Le vide  
Ya oummi  
Parle moi  
Dis moi quelque chose

## Chant Zhora

Aa bb cc dd

*L'été c'est moi*

## Vidéo

Les corps se lavent. Il fait chaud, il fait bon. Les corps se dilatent. Assise à plat sur le sol chaud, le corps s'évapore. Les paroles aussi. Il fait bon. Tu peignes tes cheveux pleins de henné. Le rouge dégouline sur ta peau brunie. « C'était comme ça » « Lui, il a voulu, je suis venue, j'ai pleuré, pleuré, pleuré » Tu tires, tires encore tes cheveux. Tout se brouille dans la vapeur du hammam. Plus de frisure dans le cheveu. « Je savais pas, ici, j'ai pleuré en cachette de mon mari. » Les yeux percent l'oubli, les lèvres se crispent. Tu cherches ta revanche de liberté et les mots s'enracinent dans cette eau qui glisse le long de ton corps, une rondeur pleine de cicatrices cachées. Une intimité délivrée dans le doux de ce bain à l'orientale. Enfin le hammam ! Te laver enfin, te frotter enfin, te masser enfin, henné, khol, Razoul, et des mots, des mots, effilochés dans les vapeurs du bain. Elles se crient entre elles, gutturales, exaltées, enfin joyeuses. Les femmes tremblent dans cette pièce humide où les corps assoiffés de vérité se délivrent enfin. A l'unisson, elles font parties de ce domaine où pas un homme n'a de place. Pourtant, il est là, à chaque geste, chaque regard, jamais oublié.

## Fin vidéo- Chant Zohra seule - Puis musique corelli N° 3 sur texte

Arles  
Errance du Maghreb de ceux qui attendent le bus  
Regards furtifs  
Dragues  
Hommes et femmes en gandouras  
Burnous  
A l'attente du bus  
J'aime cet endroit  
Tout le monde se mélange  
Lumières sur la ville  
Les façades s'éclairent  
C'est beau  
Les couleurs  
Impressionnantes  
Les traces du passé  
Les mémoires se grisent au travers des ruelles de la ville  
Ca chuchote  
Mais quoi  
Je suis sourde  
Je n'entends pas  
La nuit  
Tout est sans personne  
A croire que la ville a été désertée  
Quoi  
Quoi

Tous les mistral s'engouffrent à en perdre l'haleine  
Je m'essouffle de tous ces effacements  
A jamais répétés par les vents de l'histoire  
En attente de tous les printemps  
La ville reste endormie  
Jusqu'à la feria  
Olé

### **Fin Musique**

Ici  
Sur cette terre  
Tu as créé ton histoire sans langues  
Dans le silence d'une blessure  
L'exil pointe son doigt  
Tu racontes le lointain  
L'impossible retour  
Et puis les enfants à élever à bout de bras  
A bout de tout parce que  
Suivie le mari  
Le monsieur  
Comme tu dis  
«Le monsieur »

*Pas écrire pas lire tu es rien  
Je suis libre  
Partout dans ma tête les couleurs  
La nature dans mon cœur  
Lui, le mari, la mère commandent beaucoup  
la femme comme les bébés*

Meknes Sfax Oujda Fes Drissia, Fatima, Hilalia  
Aa bb cc dd Terres consonnes visages voyelles  
Gamra, Hasna, Halima , a e i o u a e i o u

*Mohamed est en colère  
il sait que aicha souffre  
les enfants ne vont pas à l'école*

### **Vidéo**

Si tu écris l'alphabet  
Tu apprends à dessiner  
C'est un jeu  
Une musique  
Des images  
L'écriture  
C'est une danse  
Tu ne bouges pas  
Tu chantes

C'est à l'intérieur  
Ces choses là  
Ca ne se dit pas  
Des voyelles  
Des voyelles

Aa ee uu ii oo

La boucle du « o » se met à danser  
Tu dessines avec tes doigts fins la boucle du « o » dans l'espace  
Le mouvement du poignet rappelle à la danse  
Tu te mets à danser un peu  
Un frisson  
L'épaule  
Je le sais  
Ca tremble  
Derrière le voile  
Frémissement  
Comme des colombes dans une cage  
Oubliées  
Les ailes frissonnent

### **Fin vidéo**

A a bb cc dd ee ff gg ii jjj .....

### **Musique**

*Aicha va chercher de l'eau sur le chemin  
Elle a vu quelque chose briller  
Aicha l'a pris dans sa main  
Elle a touché et c'est une bague  
Elle l'a portée dans son doigt  
Elle est rentrée chez elle  
Elle est très contente  
Le mari rentre du travail  
Aicha dit à son mari  
Regardes  
Regardes  
J'ai trouvé une bague en or sur mon chemin  
Le mari prend la bague et la regarde  
«Oh aicha c'est de l'or et du diamant  
Cette bague est chère ! »  
C'est une bague de princesse  
Aicha prend la bague et la met dans son doigt  
Et commence à rêver de la princesse de ses belles robes de son château et de son  
beau jardin plein d'arbres et de belles fleurs*

## Chant

*Elle rêve la petite princesse dans son château*

## Vidéo

Aujourd'hui il y a une autre guerre  
Celle des attentats  
Ta maison c'est ton corps  
Et qui sait  
Si un jour tu ne vas pas enfanter  
De ceux qui tuent  
Qui le sait  
Tu as peur  
Où pas de garçon  
Tu dis  
Pas de garçon  
Je préfère les filles

## Fin vidéo et musique

*La mariée est partie je ne sais pas où peut être à la montagne  
Elle s'est perdue les larmes du prince tombent sur la terre  
L'orage fait boum et moi je vais dire à mon père pourquoi toutes les filles sont  
mariées et pas moi*

*Des années des années  
La princesse avec les soldats part pour la guerre  
Elle commande sur son cheval blanc et noir aux reflets bleus  
La princesse et sa troupe galopent dans la montagne  
Elle cherche l'ennemi*

*La princesse elle est célibataire  
Elle ne trouve pas de mari  
Elle n'a pas envie*

*La princesse elle est vieille  
Elle est grand-mère  
Elle est habillée en tricot rouge et en pantalon noir  
Elle sort elle mange elle dort*

*La princesse elle s'appelle Malia  
Elle est célibataire  
C'est une femme moderne, modèle  
Elle a les cheveux dégradés  
Elle se maquille  
Elle téléphone tout le temps sur le portable  
Elle parle avec le public  
Elle voyage beaucoup  
Elle fait du sport*



## Vidéo

*Lundi moment de partage  
Mardi c'est mon histoire  
Mercredi le jour de la folie jour magnifique  
Jeudi le livre la naissance de la petite fille  
Vendredi le cadeau les rires les jeux  
Samedi une promenade  
Dimanche c'est le voyage là bas la fête*

Myriem, Mouna, Fatima, Mimouna, Hilalia, Drissia, Malika, Malika, Aicha....

Tu traces sur ton cahier quadrillé « Je veux écrire l'avenir »....

## Chant Zhora et vidéo

Novembre 2006- Mai 2007- Arles.

**Claudine Pellé**

**et Les femmes des quartiers du Trebon Griffeuille Barriol et Mas-Thibert**

*le conte et les poésies en italique sont écrits par les femmes vivant dans le quartier  
du Trebon en Arles.*

### **Femmes d'ici ou de là- bas ?**

a été représenté par La compagnie de l'ambre  
dans le quartier du Trebon le 26 novembre 2006,  
dans le quartier de barriol le 11 Mai 2007  
dans le village de Mas Thibert le 13 mai 2007  
dans la commune d' Arles.